ne vois pas trop où seroit l'intéret. Si vous voulez que je vous dise vous n'avez pas l'air bien amoureux et la manière dont vous parlez d'une séparation me donneroit l'idée que vous êtiez déjà un peu dégouté d'elle avant ses torts. Mais la seule chose sur la quelle j'insiste vis à vis de vous c'est sur la nécessité d'éviter un éclat et sur l'erreur où vous êtez de croire que ce ne sont pas toujours les gens celebres que l'on accuse. Je suis tourmentée de tout cela, je pressentois par votre silence qu'il y avoit quelque chose de triste. Je ne vous parle pas de votre autre lettre qui a beaucoup amusé tout le monde. Ce n'est pas tant des poésies que je voudrois en fait d'ouvrages religieux que de la belle prose. J'aurais voulu quelque chose qui fut applicable à la France c'est à dire ni trop rêveur ni trop dogmatique. Cela est assez difficile. Je m'occupe autant que je le puis à Paris mais à present c'est l'éducation qui est le rejet de mes études. Je ne vous parle pas de nouvelles parceque depuis le très heureux changement de notre ministère nous n'avons plus de nouvelles que de prefets destitués et des fureurs des Ultras. Tenez moi au courant de vos affaires cher ami mais ne vous laissez pas trop aller à des gens qui voudroient vous entourer Dieu sait pourquoi — au moins à présent défiez vous des résolutions précipitées. Votre secret sera fidelement gardé — mille tendres amitiés. M^lle Rand.[all] partage tous mes sentiments et vous dit mille choses.

249. A. W. Schlegel an Heinrich Eberhard Gottlob Paulus

[Bonn] abgesendet d. 13 Jan. 1819

Ew. Hochwürden Schreiben vom 16. Dec. ist mir durch HE. Hofrath Haakh erst am 5ten Januar überbracht worden. Dieses Schreiben, angefüllt mit den ehrenrührigsten, und, ich erkläre es feyerlich, mit durchaus falschen und, von wem es auch seyn möge, verläumderisch ersonnenen Beschuldigungen gegen mich, hätte meinen höchsten Unwillen erregen müssen, wenn nicht jede Zeile verriethe, daß es in einem Zustande fast bewußtloser Leidenschaftlichkeit entstanden ist. Ich kann und will Ew. Hochwürden nicht in demselben Tone antworten: theils weil es meinem sittlichen Gefühle widerspricht, überhaupt diesen Ton anzustimmen, theils weil ich, so sehr Sie sich gegen mich vergessen, dennoch nicht vergessen kann, daß Sie der Vater meiner Gattin sind. Sie drohen mir, falls ich Ihre Foderungen nicht erfüllen sollte, Ihren Brief öffentlich zu machen: die Folgen der Bekanntmachung einer solchen Schmäh-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id343347008/378